

Haute Alsace

Sur les pas des passeurs

L'histoire est peu connue, mais le Florival a été un haut-lieu de résistance durant la Seconde Guerre mondiale. A l'initiative de certaines familles, de véritables filières clandestines ont vu le jour pour permettre l'évasion de nombreux fugitifs vers la Suisse ou la France « de l'intérieur ». Pour leur rendre hommage, une association souhaite baliser un circuit des passeurs, autour de Linthal. Visite du sentier en compagnie d'Hubert Martin, l'un des porteurs du projet.

La vallée de la Bruche est certes le lieu qui vient en premier à l'esprit lorsqu'on évoque les filières de passeurs en Alsace. Mais durant la Seconde Guerre mondiale, nombre de secteurs frontaliers ont été concernés par le phénomène. C'est par exemple le cas du Sundgau, où des centaines de civils ont cherché à franchir la frontière suisse. Dans le Florival aussi, plusieurs ennemis du régime nazi ont voulu fuir l'Alsace annexée en direction des Vosges. Ce fut d'abord le cas de prisonniers de guerre évadés d'Allemagne, de résistants antifascistes ou des réfractaires au Reichsarbeitsdienst (RAD). Puis à partir de 1942, des insoumis à l'incorporation de force et des déserteurs du STO. « **Beaucoup de personnes qui ont vécu cette période de guerre n'ont pas voulu en parler, de peur de ressasser de douloureux souvenirs** », rappelle Hubert Martin, qui propose régulièrement des visites guidées du sentier des passeurs, qui sera balisé prochainement (voir encadré).

Abbé patriote

A force d'efforts répétés, les langues des aînés ont fini par se délier. En interrogeant les anciens de Linthal, Hubert Martin et d'autres passionnés d'histoire locale ont réussi à retracer le fil de la vie du village sous l'Occupation. Comme ailleurs, les résistants engagés dans la lutte armée n'ont constitué qu'une part infime de la population de Linthal. Même si les témoignages ont évoqué la présence de maquisards autour du Petit-Ballon, là où se côtoyaient à partir de l'été 1944 des prisonniers polonais évadés, des déserteurs « cosaques », des aviateurs anglais, des insoumis alsaciens et autres résistants locaux. Certains tombèrent hélas sous les balles allemandes. Durant la guerre, parmi les habitants du village, « **beaucoup ont témoigné leur at-**



Les explications d'Hubert Martin (à gauche), au lieu-dit Obersengern, sur les hauteurs de Linthal. Les passeurs prenaient soin de contourner ce bâtiment, occupé par les nazis dès 1942. Aujourd'hui, le lieu est devenu une filature de laine de chèvre angora.

tachement à la France en prenant part à des formes de résistance discrète », précise Hubert Martin. Le médecin, le boucher, le boulanger, l'instituteur, le garde-champêtre : des membres de la communauté villageoise ont contribué, chacun à leur manière, à la mise en place d'une filière de passeurs et d'approvision-

nantiazies. « **La nuit, certains jeunes barbouillaient de goudron le portrait de Hitler affiché dans les vitrines des commerçants. D'autres colportaient des cocardes tricolores sur les monuments aux morts** », indique Hubert Martin. En représailles, l'abbé Fonné fut arrêté et déporté à Schirmeck à la fin de l'année



L'ancienne clouterie de la Nagelschmiede, plaque tournante des filières de passeurs de Linthal.

nement, pour aider les opposants des nazis à se battre ou à franchir la ligne bleue des Vosges à pied, ou à se rendre en Suisse par le train. Dès l'année 1940, la base scout du Remspach, placée sous la responsabilité de l'abbé Fonné, a été le lieu où se décidaient des activités

1941, et le groupe de jeunes fut dissout quelques mois plus tard, en 1942, suite à l'incorporation de force.

La fin de l'année 1940 marquait aussi l'arrivée à Linthal du premier prisonnier de guerre évadé. Celui-ci a été mis à l'abri par des habitants dans la clouterie de la Nagel-

schmiede. Lieu qui deviendra bien vite la plaque tournante de la filière de passeurs.

Le rôle des enfants

Difficile d'avoir des chiffres précis, même si les historiens locaux estiment à plusieurs centaines -voire milliers- le nombre de personnes qui ont réussi à passer dans le département des Vosges via la Schlucht ou le Hohneck. Avec un mode opératoire souvent identique, où les enfants jouaient un rôle important. « **Ils guidaient les fuyards dans la montagne, d'une ferme à l'autre. Parfois pour tromper l'ennemi, ils se faisaient passer pour leurs propres enfants** », explique Hubert Martin, dont le père a servi de guide aux évadés à de nombreuses reprises entre 1942 et 1945. Evadés de guerre, résistants ou réfractaires au STO transitaient, parfois plusieurs semaines, dans des fermes d'altitude, avant de passer de l'Alsace annexée à la France occupée.

La méthode et la discrétion des habitants de Linthal ont semble-t-il été efficaces, et mis à part de rares exceptions, les fuites en direction de la France ont été réussies. « **Les passeurs devaient prendre le soin de contourner deux bases allemandes, dont un centre de convalescence d'officiers de la Wehrmacht, ainsi qu'une colonie de vacances occupée par les nazis à partir de 1942** », souligne le guide. Heureusement, il semblerait que les soldats allemands envoyés dans la vallée de Guebwiller n'étaient pas les plus zélés. Ce qui n'enlève rien au courage des habitants de la vallée qui ont aidé les opposants aux nazis. Le circuit qui sera balisé dans les prochains mois leur rendra hommage, pour éviter que leur action ne tombe dans l'oubli. **G. T.**

Parcours dévoilé dans un an

La rédaction de cet article a été réalisée après une randonnée guidée du sentier des passeurs, menée par Hubert Martin. Ce circuit n'est pas encore balisé mais le sera prochainement, grâce à l'action du Club Vosgien, avec le concours de l'AFMD (Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation), l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance (ANACR), Vivre à Linthal et l'association Amitié Florival-Magnoac. Des topoguides seront édités pour l'occasion. Le circuit sera inauguré dans un peu plus d'un an, **le dimanche 27 mai 2018**, à l'occasion de la journée nationale de la résistance. En attendant, Hubert Martin propose des visites guidées sur demande, pour les groupes (contact au 03 89 76 31 48 ou val-linthal@orange.fr)



Les fermes d'altitude du Remspach ont hébergé plusieurs fugitifs entre 1940 et la Libération.